Strasbourg.eu
eurométropole

HAUTEPIERRE

Sommes-nous trop informé·es ?

Lors de ce nouvel atelier, nous nous sommes intéressé·es à un sujet d'actualité : « Sommes-nous trop informé·es ? »

Tous·tes les participant·es partageaient cette impression de **ras-le-bol**, d'intoxication, ce sentiment d'être victimes de ce qu'on appelle désormais l'**infobésité**.

Il a été noté que la formulation de la question renvoyait à la passivité de sujets **consommateur·ices**, impuissant·es devant ce déluge, et qu'il manquait les acteur·ices : celles et ceux qui nous informent. En outre, le « nous » de la question a pu être critiqué pour son absence de contours précis.

Aux yeux des participant·es, ce qui manquait était la **vraie information** : vérifiée, **utile** en ce qu'elle apporte des connaissances, **nuancée**, digérée, au contraire de ces informations brutes, floues, sans tri qui nous parviennent en **paquets**. Deux métaphores ont été retenues : celle du **train** et celle du **flux**. Elles renvoient toutes deux à l'idée de **rapidité**. Cette accélération a été dénoncée en ce qu'elle suscite de l'inquiétude, des illusions, de l'angoisse. Au niveau de la société, l'excès d'informations peut même provoquer des **conflits**. Nous avons noté l'importance de **prendre son temps** pour **analyser** les informations qui nous entourent. D'après certain·es, il s'agit même d'un **devoir citoyen**.

ATELIER ORGANISÉ PAR LES HABITANT·ES DE HAUTEPIERRE

participer.strasbourg.eu

Porteur du projet M. Lassana Djimera | **Professeure de philosophie animatrice** : Mme Élise Tourte | **Contact :** 06 73 22 86 36 flavien.picard@strasbourg.eu

Strasbourg.eu
eurométropole

HAUTEPIERRE

Un texte de Jacques Rancière a été lu par Élise Tourte. Selon ce philosophe français, le problème n'est pas l'excès d'informations mais l'obsession des journalistes à décrypter ces dernières pour le peuple, comme s'il n'était pas capable de ce travail.

« Le contenu de l'information n'a guère bougé mais c'est son ton ou, si l'on veut, son mode d'énonciation qui a changé. Et c'est l'idée même de ce que font les journalistes qui s'est trouvée inversée avec l'adoption de ce mot-emblème [de « décryptage »]. Il fut un temps où ils pensaient que leur rôle était d'apporter aux citoyens les informations nécessaires pour éclairer leurs décisions. Leur devoir était en somme de leur donner les informations qui leur manquaient pour pouvoir juger. Il y a une quinzaine d'années, le directeur d'un grand quotidien d'opinion annonçait à ses lecteurs un complet renversement de la perspective. Si les gens jugeaient mal, ce n'était pas parce qu'ils n'avaient pas assez d'informations. C'est au contraire parce qu'ils en avaient trop. Les malheureux lecteurs, auditeurs ou spectateurs étaient tous les jours bombardés par une multitude de nouvelles, de messages, d'images qu'il ne leur était pas possible de maîtriser. Trop d'information, c'est connu, encombre les cerveaux et les empêche de bien juger. Le rôle des journalistes maintenant n'était plus d'apporter des informations mais, au contraire, d'en retrancher : c'était de les trier, de les hiérarchiser et de dépouiller chacune de son excès de matérialité pour la ramener à son sens utilisable. C'est ainsi que commença la grande croisade du décryptage, grâce à laquelle le plus infime événement, voué à être oublié le lendemain, est aujourd'hui, du matin au soir, commenté sur une multitude de chaînes, par une multitude d'experts qui nous en délivrent la signification profonde.
[…] Il ne semble pas que ces esprits progressistes se soient jamais interrogés sur le très simple axiome qu'ils partagent avec les esprits réactionnaires inquiets de l'effet produit sur le peuple par l'excès des mots et des images : la multitude doit être maîtrisée. À la différence des seconds, c'est pour le bien de la multitude (des dominés) qu'ils veulent maîtriser la multitude (des messages). Mais ils ne mettent pas en doute que la seconde soit une menace dont il convient de délivrer la première. Ils ne semblent pas soupçonner que peut-être quelque arrière-pensée accompagnait la sollicitude des graves esprits pour les pauvres gens incapables de maîtriser l'excès des messages : le sentiment qu'ils n'étaient peut-être, à l'inverse, que trop capables de les maîtriser, ou plutôt de les traiter d'une manière propre à mettre en cause l'idée même de maîtrise, en bref le sentiment que cette multitude, loin d'être une entrave, était pour eux une chance de tracer leur propre chemin dans la forêt des mots, des images et de savoirs. »

Jacques Rancière, « De la nécessité de décrypter les déchets » (extraits),
Socialter, 22 août 2023
https://www.socialter.fr/article/jacques-ranciere-de-la-necessite-de-decrypter-les-dechets

participer .strasbourg.eu

Porteur du projet
M. Lassana Djimera

Professeure de philosophie animatrice : Mme Élise Tourte

Contact : 06 73 22 86 36
flavien.picard@strasbourg.eu